

V

LE SAC DE BELZIC

Hennebont (Morbihan)

Il y avait une fois un petit garçon qui s'appelait Belzic ; il avait une belle-mère qui le rendait très malheureux ; elle l'envoyait garder les moutons dans les landes, du matin au soir, sans autre nourriture qu'un morceau de pain noir sec ; lorsqu'il ramenait son troupeau, elle trouvait toujours prétexte pour le gourmander, l'injurier et le battre, elle le faisait coucher dans l'étable sur un peu de paille.

Un soir qu'il venait de ramasser une croûte qu'elle lui avait jetée comme à un chien, trois étrangers se présentèrent devant lui et lui demandèrent l'hospitalité pour la nuit et un morceau de pain. (C'étaient Jésus, saint Pierre et saint Jean). — Oui, de bon cœur, dit l'enfant ; prenez place sur ma paille et partageons ma croûte. » Le lendemain matin, un des étrangers dit au pâtre : « Tu nous as gracieusement accueillis, forme un vœu, il sera accompli. » — Oh ! dit Belzic, pour si peu vous ne me devez rien. » L'étranger insista et l'enfant indécis ne savait à quoi se résoudre. « Demande le paradis, lui souffla le second personnage. — Non, dit-il, celui qui le gagnera l'aura, donnez-moi un sifflet qui fasse danser tout le monde à ma volonté. » Immédiatement, il tint l'instrument. Le troisième étranger s'approchant lui fit aussi la même proposition. Le mystérieux personnage lui dit : « Demande le paradis. — Oh ! ma foi non, je ne l'ai pas encore gagné, dit Belzic, j'aimerais mieux un fusil qui tuerait de lui-même tout le gibier que je rencontrerais. » Le fusil lui fut donné ; puis vint le tour de saint Pierre, qui lui dit : — Je puis t'ouvrir le paradis, le veux-tu ? — Mais non, mais non, nous verrons plus tard ; pour le moment, donnez-moi un sac dans lequel j'enfermerai tous ceux qui me déplairont. » Saint Pierre le lui donna en soupirant.

Le lendemain le petit garçon abandonna ses moutons et s'en alla chasser ; le soir quand le troupeau s'en revint seul à l'étable, la marâtre blêmit de colère, mais grande fut sa surprise et sa joie lorsqu'elle aperçut le chasseur chargé d'un lapin, d'un lièvre, de six perdrix et deux cailles, qu'il lui offrit pour la calmer ; elle conçut sur le champ le dessein de donner un dîner en l'honneur de son frère le prêtre, et d'y convier ses amis et connaissances. Belzic crut naturellement qu'il allait enfin bien se régaler une fois dans sa vie. Oui da ! le soir venu, on lui jeta comme d'habitude sa croûte dans l'étable. Ah ! dame, du coup il voulut se venger. Il se blottit dans un arbre en face de la salle à manger, et lorsqu'il vit par

la fenêtre que le succulent dîner était servi, que les bouteilles de bon vin couvraient la table, il sortit de sa poche le sifflet enchanté et souffla d'abord tout doucement; la belle-mère se leva surprise et se douta de quelque maléfice; elle aperçut le petit fripon dans l'arbre et se dirigea vers lui; il souffla plus fort, elle se mit à esquisser des pas de danse; son frère le prêtre scandalisé, se préparait à lui faire des remontrances, mais il ne put s'avancer qu'en cadence et en mesure. Ce qui fit rire toute l'assemblée. Belzic siffla de plus en plus fort et tous les invités, pris de vertige, s'unirent dans une ronde folle, qui renversa la table, piétina les rôtis, brisa les bouteilles et prit un bain de pieds dans le bon vin; tout le monde criait grâce, et l'enfant s'enfuit. Restés seuls le frère et la sœur conclurent que ce petit malin était possédé du diable, et qu'il fallait le lui livrer. Le soir quand Belzic revint à son étable, le diable l'attendait. « Eh! mon sac! » dit-il, il y enferma le diable et le porta à l'église dans le bénitier.

Le démon en hurlant jura qu'il allait rentrer dans son enfer d'où il ne sortirait plus.

Il fallut à Belzic s'en aller par le monde où il fit maintes prouesses, maintes sottises et maints péchés, puis il mourut; alors il se demanda où il fallait qu'il s'adresse; il réfléchit qu'il avait fâché saint Pierre qui l'accueillerait mal. Il s'en alla vers l'enfer, mais Lucifer en l'apercevant fit fermer toutes les portes à double tour, et se cacha lui-même au fond de son antre. Belzic, tout déconcerté, se dirigea vers le paradis. « Ah! te voilà, dit saint Pierre, que veux-tu? — Le paradis. — Tu ne l'as pas encore gagné. — Mon bon saint Pierre, rappelez-vous que j'ai partagé mon pain avec vous. — Eh bien, je te l'ai payé. Qu'as-tu fait de ton sac? — Le voici, saint Pierre. — Eh bien, mets-toi dedans à présent. — C'est bien ce que je veux faire, mais... je voudrais, avant de partir, jeter seulement un regard dans le paradis. — Un regard, un regard, pour cela il faudrait ouvrir la porte. — Oh! l'entrouvrir seulement, mon bon saint Pierre; rappelez-vous que je vous ai logé. — Allons, approche-toi et regarde seulement... » Belzic qui tenait son sac, force la consigne et le lance en avant en disant: « Sac, reçois-moi! » Immédiatement il s'y trouve. Saint Pierre, un peu penaud, lui criait: — Mais sors donc! — Moi? dit Belzic, je ne suis pas dans ton paradis, mais dans mon sac! » et il y est encore.

LUCIE GUILLAUME.

